

[Text]

The other reason I would argue against medicine is you need as much education in wellness as you do in illness if this is going to work; and where can that be fitted into a medical curriculum unless we want the achievement of a medical degree to take 10 to 12 years? I am sure we all know that medicine has been extensively criticized for not giving much education on nutrition.

The question is: Where are they going to put it? In recent years, they have had to cut back on the amount of anatomy they teach, and in many other areas as well. Where will they put this extra learning? Even if they could find a place in the curriculum, they could not introduce it without expanding the curriculum. It takes us six years of university to become wellness practitioners. We are not illness practitioners. I suggest that it would take them the same amount of time. They will already have spent seven years or so to get a medical degree. You can see that it is not pragmatic.

The last argument I would use is that there will still be a lot of illness around and medicine will still be very busy treating it. There is no suggestion here that the medical model is running down when it comes to illness. It is not. It is still making great achievements in research and in therapeutic care, and will continue to do so for some time to come. There is no other model around that can compete with it in that area. If we examine the life-threatening diseases to which we are subject, medicine is the most powerful model. My argument, therefore, is that, when it comes to wellness, medicine is inappropriate. I also do not think they can do it, because they will be flat out doing other things. I do not think it makes rational sense to choose them.

What other alternatives are there, then? To understand that, you have to go back to the nineteenth century. Many groups did oppose what I term allopathic medicine, particularly the germ theory of disease. The founder of chiropractic, Palmer, was in one of them. The founder of osteopathy, Andrew Still, was in another, but there were many of them. Homeopathy was another; naturopathy was one as well. They challenged two things about medicine at that time. First, the germ theory of disease did not explain why one person gets ill and another does not in the same environment. We all know that. We may have two friends, both of whom smoke. One gets cancer; one does not. You are puzzled as to why that is the case. We see that even with infectious diseases. Two people can both be in the same dangerous environment. One gets malaria; the other does not. The germ theory of disease could not explain that. So they challenged it on that ground. Secondly, they did not like what it did in terms of losing sight of the individual. It led to a form of medicine and practice that was very powerful but that lost sight of the individual.

[Traduction]

L'autre raison pour laquelle j'écarterais la médecine est qu'il faut que votre éducation dans le domaine de l'état de bien-être soit aussi poussée que dans celui de la maladie pour que cela fonctionne, et je ne vois pas comment cette formation pourrait être intégrée aux programmes des cours de médecine à moins de ne délivrer le diplôme de docteur en médecine qu'au bout de 10 ou 12 années. Nous savons tous que la formation médicale a été sévèrement critiquée pour avoir négligé la nutrition.

La question qui se pose est la suivante: Où mettre ces cours de nutrition? Ces dernières années, on a été obligé de réduire les cours d'anatomie, ainsi que ceux qui sont donnés dans beaucoup d'autres domaines. Où donc trouver une place pour ces études supplémentaires? Même si l'on pouvait trouver un créneau dans le programme, on ne pourrait le faire sans alourdir encore celui-ci. Il nous faut six années d'études universitaires pour devenir des praticiens spécialisés dans l'état de bien-être. Nous ne sommes pas des praticiens qui s'occupent des maladies. Cela demanderait donc six années de plus à des médecins qui ont déjà passé sept ans à l'université pour obtenir leur diplôme. Comme vous pouvez le voir, ce n'est guère réalisable.

Mon dernier argument est que les maladies existeront toujours et que les médecins auront de quoi faire pour les traiter. Je ne prétends pas du tout que le modèle médical est en train de péricliter, lorsqu'il s'agit de maladies; pas du tout. La recherche et les soins thérapeutiques continuent à faire des progrès remarquables, et cette tendance ne devrait pas se démentir dans les années à venir. Il n'existe aucun autre modèle qui puisse faire concurrence à la médecine dans ce domaine. La médecine est le modèle le plus efficace lorsqu'il s'agit de maladies qui peuvent être mortelles. Ma conclusion est donc que lorsqu'il s'agit du maintien de l'état de bien-être, la médecine ne convient pas, et cela d'autant moins qu'elle est totalement accaparée par d'autres préoccupations. Je ne pense donc pas qu'il soit rationnel de choisir les médecins pour cette tâche.

Quelles sont donc les autres solutions? Pour le comprendre, il nous faut faire un retour au dix-neuvième siècle. De nombreux groupes étaient hostiles à ce que j'appellerais la médecine allopathique, en particulier à la théorie selon laquelle les maladies étaient causées par des microbes. Le fondateur de la chiropractie, Palmer, en faisait partie; le fondateur de l'ostéopathie, Andrew Still, également, mais ils étaient nombreux à partager ces vues, notamment les homéopathes et les naturopathes. Il y avait deux choses qu'ils contestaient dans la médecine, à l'époque. En premier lieu, la théorie des causes microbiennes de la maladie n'expliquaient pas pourquoi, dans un même environnement, une personne tombe malade, et l'autre pas. L'une attrape un cancer, mais pas l'autre. C'est un mystère. On en voit même des exemples dans le cas de maladies infectieuses. Deux personnes peuvent se trouver dans le même environnement dangereux; l'une attrape la malaria, et l'autre pas. La théorie microbienne était incapable de l'expliquer. C'est sur ce plan que les homéopathes et les autres ont attaqué la médecine. Deuxièmement la négation de l'individu leur déplaisait. C'est ainsi qu'on a abouti à une forme de médecine et de pratiques, certes très efficaces, mais qui perdaient de vue l'individu.